

FRANCE

■ Prix : la plus forte hausse depuis 2008

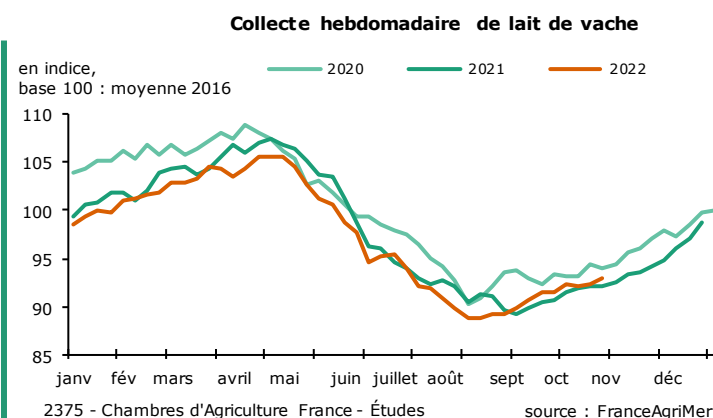
L'année 2022 rompt avec la dynamique des six dernières années. En effet, les prix plus élevés entre le mois de septembre et le mois de décembre diminuent généralement pendant la période estivale. Or, depuis juin 2021, le prix du lait de vache conventionnel ne cesse d'augmenter.

En août 2022, le prix du lait atteint un niveau inédit de 446 €/1000l. Le seuil des 400€/1000l n'avait alors jamais été franchi depuis les 20 dernières années au moins. Il s'agit en effet de l'envolée la plus importante depuis la crise de 2008 (+19% entre juillet 2021 et juillet 2022).

Ce prix élevé est l'expression du climat inflationniste qui s'est installé depuis la reprise de l'activité économique mondiale à laquelle vient s'ajouter la sécheresse et les fortes chaleurs de l'été.

Luc MARTIN (CA Haute-Corse)

■ Collecte : vers une reprise ?

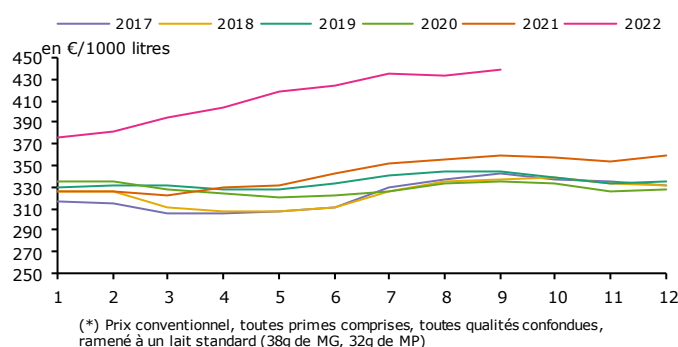


■ Légère amélioration de la marge

La courbe d'indice des coûts de production (IPAMPA) continue de progresser fortement depuis octobre 2020 (+ 20 % en 2 ans).

Malgré le bouclier tarifaire sur l'énergie « gaz et électricité » effective depuis le 1er juillet en France et qui sera prolongé jusqu'en décembre 2022, les coûts de production ne cessent d'augmenter pour les éleveurs. Une hausse particulièrement importante pour les engrais et amendements qui ont plus que doublé en 2 ans (+ 131,5% entre septembre 2020 et septembre 2022), et les aliments céréales et sous-produits (+ 66%). Une très légère baisse a été enregistrée entre avril et septembre 2022 pour le carburant et les tourteaux. Cette hausse des prix est d'autant plus impactante pour les éleveurs que l'année fut difficile. En effet, la France a connu son année la plus chaude depuis le début des enregistrements. Le 28 octobre 2022, 75 départements étaient encore concernés par une vigilance sécheresse dont 38 considérés en crise. En 2003, la production de fourrage avait diminué de 30% à 60% selon les régions. Bien que les impacts liés à la sécheresse restent encore difficiles à estimer, les performances des animaux, leur production de lait et la production de fourrage sont fortement limités et augmentent davantage les coûts de production et le prix de revient des agriculteurs.

Prix du lait conventionnel payé au producteur en France (prix standard*)



2376 - Chambres d'Agriculture - Etudes

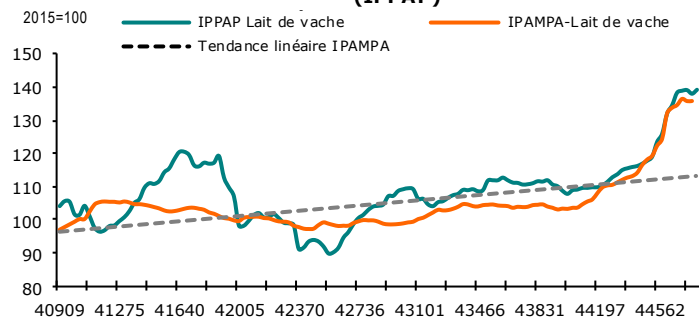
Source : FranceAgriMer

Les conditions climatiques n'ont pas aidé à inverser la tendance des deux dernières années pour la collecte de lait. En effet, les volumes de lait conventionnel collectés continuent de diminuer. Entre janvier et octobre 2022, la moyenne des collectes a diminué de 1 point comparé à 2021 sur la même période. À partir de septembre les collectes remontent et passent à un niveau supérieur comparé à l'année 2021. Cette légère hausse compense le creux du mois d'août où la collecte se situait à 1,82 milliard de litre soit un recul de -2,5% par rapport à août 2021.

Cette diminution des volumes n'épargne ni le lait AOP (-5,4%), ni le lait bio pour lequel on enregistre au mois d'août un recul de 8%. En effet, les systèmes « Bio », pour la plupart herbagers, ont été particulièrement touchés par la sécheresse de cet été.

Luc MARTIN (CA Haute-Corse)

Evolution comparée des indices de prix du lait (IPPAP)



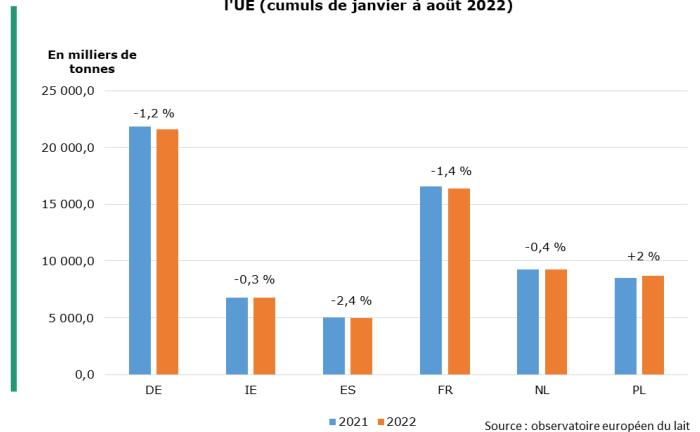
Néanmoins, la progression des prix du lait et de la viande permet de protéger depuis le mois de mai la marge des éleveurs.

Luc MARTIN (CA Haute-Corse)

Collecte : situation hétérogène chez les principaux producteurs

En cumul jusqu'à août, la collecte européenne diminue de 0,6 %. Sur cette période, la baisse est généralisée à tous les principaux producteurs : -1,2 %/2021 en Allemagne, -1,4 %/2021 en France, et -0,4 %/2021 aux Pays-Bas. Cependant, la dynamique de cet été diffère selon les pays. En France, la sécheresse et la canicule ont impacté la productivité des prairies et des vaches, en plus d'accélérer la décapitalisation du cheptel laitier. La production décroche jusqu'à être inférieure de 2,5 % en août comparé à 2021. Au contraire, après un décrochage au printemps, la production allemande retrouve un niveau comparable à 2021. De même, aux Pays-Bas, la production repart à la hausse depuis juin, retrouvant des niveaux similaires à 2019 et 2020. En raison, une hausse conséquente des prix payés aux producteurs, incitant à rehausser la production. Les pays habituellement moteurs de la croissance européenne ces dernières années connaissent aussi des situations variées depuis l'été. Aussi touchée par une sécheresse historique, la production espagnole chute (août 2022/21 : -5,2 %). Au contraire, la bonne conjoncture pousse à la croissance de la production en Pologne (août 2022/21 :

Evolution de la collecte de lait chez les principaux producteurs de l'UE (cumuls de janvier à août 2022)



+1,9 %). Même chose du côté de l'Irlande, dont la production est à la hausse depuis juillet (août 2022/21 : +0,9 %), rattrapant ainsi une collecte en berne lors du 1er semestre (-0,6 %/2021 en cumul de janvier à juin).

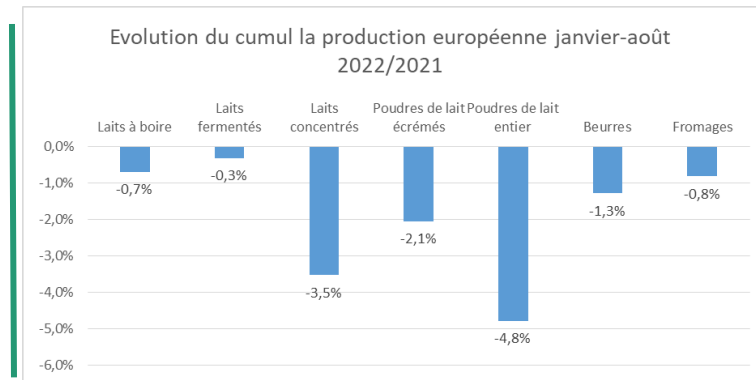
Olivier CARVIN (CA Bretagne)

La hausse des prix se poursuit

Le prix du lait européen (prix moyen pondéré par la production) a poursuivi sa hausse durant les trois premiers trimestres 2022, passant de 430,6 €/1 000 litres en janvier à 546,4 € en septembre, soit une hausse de près de 27 % en neuf mois. Après une hausse modérée en janvier et février, l'inflation du prix du lait s'est fortement accrue suite au déclenchement de la guerre entre la Russie et l'Ukraine, atteignant jusqu'à +5,3 % sur le seul mois d'avril. Chez les principaux pays producteurs européens, la hausse des prix est entre 27 % et 30 %, à deux exceptions près. D'une part, les producteurs néerlandais, dont la production est fortement orientée vers les marchés mondiaux, voient leur prix du lait croître de plus de 36 % en neuf mois. D'autre part, la France fait office de retardataire avec une hausse du prix de seulement 13,5 % sur cette même période.

Olivier CARVIN (CA Bretagne)

Evolution du cumul la production européenne janvier-août 2022/2021

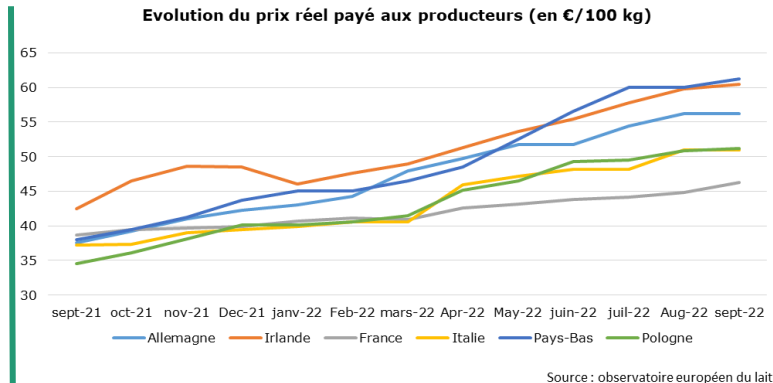


Une production laitière orientée vers les fromages

En cumul de janvier à août 2022, l'ensemble de la production laitière est en diminution comparé à 2021. La production de beurre a diminué de 1,3 %/2021, malgré la hausse de la production aux Pays-Bas (+2,4 %/2021) et en Pologne (+3,4 %/2021), tirée par une bonne conjoncture sur les marchés mondiaux et européens. Par ailleurs, les Pays-Bas ont continué d'orienter leur production vers la poudre de lait écrémé (+22,6 %/2021) malgré la diminution des cours depuis le début de l'été. Toutefois, cela ne compense pas la baisse de production chez tous les autres principaux pays européens. Pour les mois à venir, la hausse du coût de l'énergie risque d'impacter encore plus la production de poudres de lait, particulièrement coûteuse en énergie. La production de fromages résiste mieux, portée par un prix européen stabilisé à un niveau jamais atteint depuis près de 15 ans.

Olivier CARVIN (CA Bretagne)

Evolution du prix réel payé aux producteurs (en €/100 kg)



Production mondiale : recul chez les principaux exportateurs

La collecte mondiale, prévue à 545 millions de tonnes pour 2022, stagne par rapport à 2021 après plusieurs années de hausse.

Dans l'UE, la baisse de la collecte, bien qu'elle affecte différemment les Etats membres comme on l'a vu, s'explique par la sécheresse et la décapitalisation.

En Argentine, la hausse des coûts de production voit ralentir la progression des volumes de lait par vache.

En Nouvelle-Zélande, les bonnes conditions climatiques pour les prairies devraient permettre un maintien de la collecte.

Aux Etats-Unis, la stagnation du cheptel est équilibrée par la progression de la production de lait par vache.

En Australie, la vague de cessations d'activité dans la production laitière, entraîne une baisse du cheptel. A cela s'ajoute une pénurie de main d'œuvre dans les exploitations. Malgré une bonne année fourragère, la production est donc en baisse.

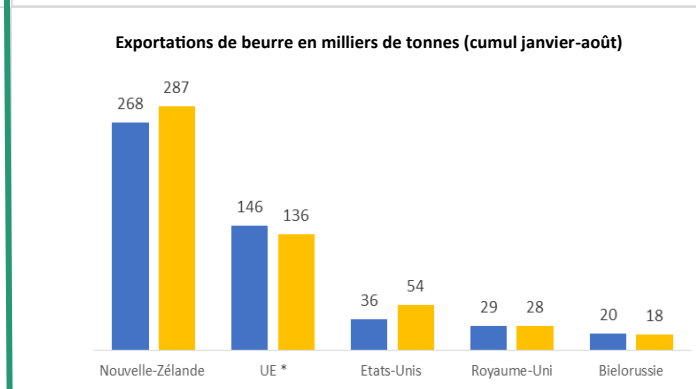
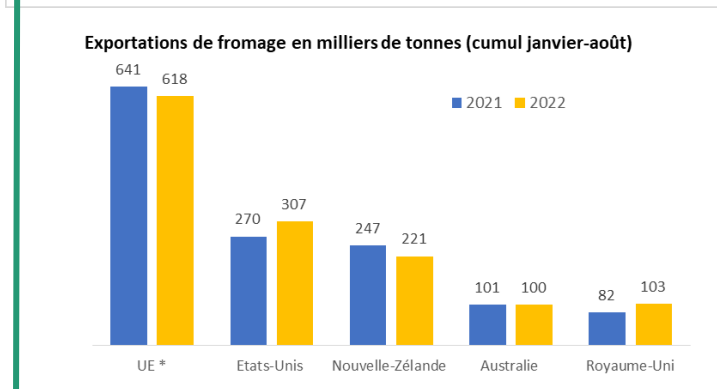
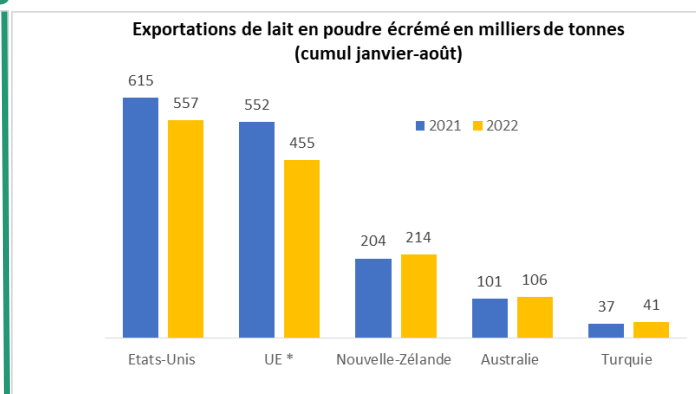
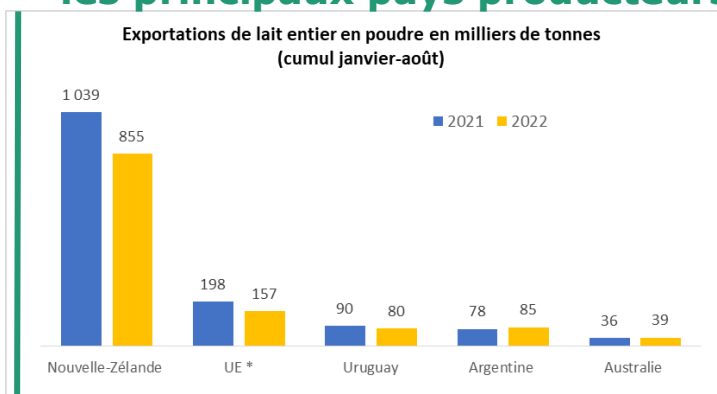
Production de lait de vache dans les principaux pays exportateurs mondiaux, en millions de tonnes

	2020	2021 (est.)	2022 (prév.)	Evolution 2020/2021	Evolution 2021/2022
UE-27	145,4	145,0	142,3	+0,2%	-1,9%
Etats-Unis	101,3	102,6	102,5	+1,3%	0%
Nouvelle-Zélande	22,0	22,0	21,9	0%	0,45%
Argentine	11,4	11,9	12,0	4,4%	+0,8%
Australie	9,1	9,0	8,7	-1,1%	-3,3%

Source : USDA

Marine RAFFRAY (CDA France)

Des échanges mondiaux impactés par la baisse de la collecte dans les principaux pays producteurs



*UE : Pays de l'Union Européenne sans le Royaume-Uni

En 2022, le repli de la collecte dans les principaux bassins de production entraîne un ralentissement des exportations de produits laitiers.

Dans l'Union Européenne, les exportations de produits laitiers sont en baisse pour la totalité des segments. Les exportations de poudre de lait écrémée sont les plus impactées (- 18 %), tout comme celles de poudre de lait entier (- 20 %).

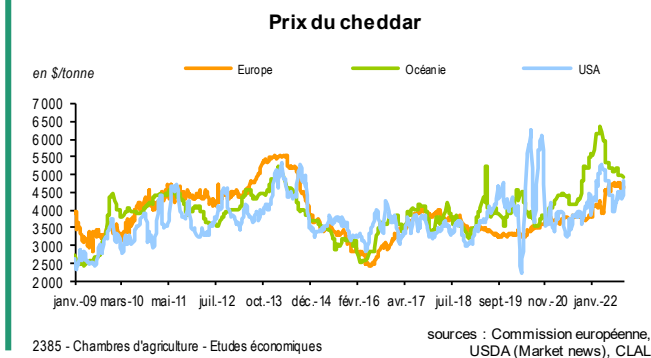
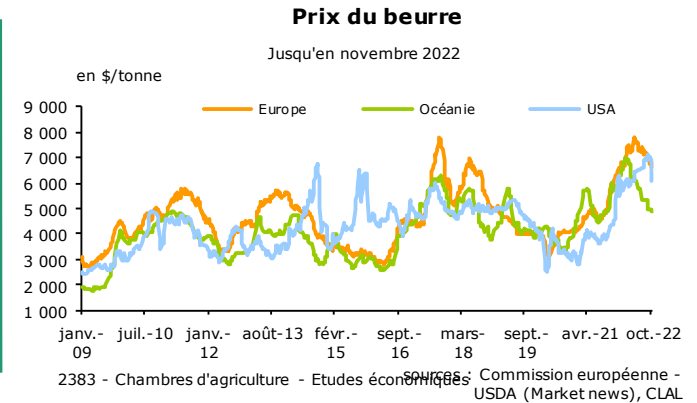
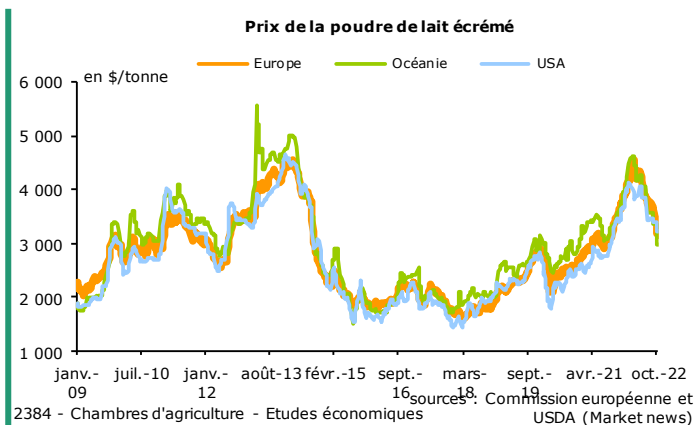
Le repli de la collecte en Nouvelle-Zélande, affectée par de mauvaises conditions météorologiques, se traduit par une baisse de 18 % de ses exportations de poudre de lait entier dont elle est, de loin, le principal pays producteur et exportateur.

Même si la collecte est également en recul aux Etats-Unis du fait d'une diminution du cheptel laitier, l'impact sur les exportations diffèrent fortement en fonction des segments. Les exportations de poudre de lait écrémée reculent ainsi de 9% alors que celles de fromage, dont la production a été préservée, augmentent de 13 %.

Côtés importateurs, on observe un recul des achats chinois après une année 2021 record. Dans un contexte de reconfinement et de politique zéro Covid, la baisse de la demande chinoise est particulièrement marquée pour le lait en poudre écrémé (- 25 %), le lait entier en poudre (-17 %) et le fromage (- 20 %). Les importations chinoises de beurre résistent mieux (- 2 %).

Yolène Lavalade (CRA Hauts-de-France)

Prix des produits laitiers en repli sur fond de baisse de la demande



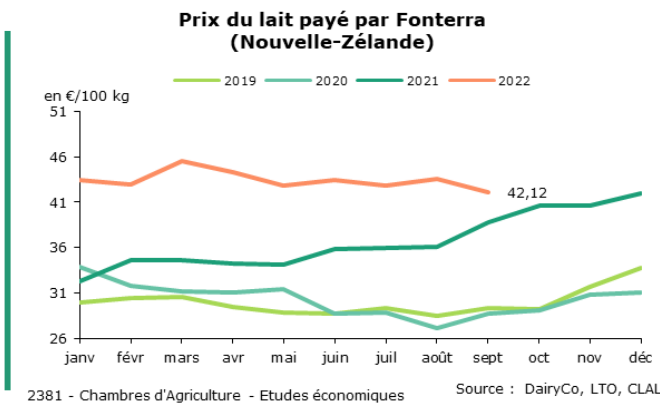
Après une forte hausse sur les premiers mois de l'année 2022, les cours de la poudre maigre sont en recul sur l'ensemble des marchés. La Chine est moins présente aux échanges, conséquence de sa politique zéro covid qui freine la demande, mais aussi de la hausse de la production intérieure de poudre. Les acheteurs anticipent une baisse de la demande chez les consommateurs à travers le monde, et les transactions ralentissent face à l'empilement des stocks.

Tendance similaire sur le beurre, les cours sont touchés par une baisse de la demande mais aussi par le coût de l'énergie qui freinent le rythme des fabrications chez les industriels.

Quant aux fromages industriels, si la perspective d'un regain de demande en prévision des fêtes de fin d'année a porté le marché, les anticipations d'un recul de celle-ci en début d'année nourrissent la tendance baissière du marché.

Marine RAFFRAY (CDA France)

Prix du lait dans le monde



Le prix du lait payé par la coopérative néo-zélandaise Fonterra demeure à des niveaux historiquement élevés à 42,12 €/100 kg en septembre, même s'il suit une tendance baissière depuis mars.

Sur la plate-forme d'enchères Global Dairy Trade, qui appartient à Fonterra, l'indice de prix poursuit sa baisse entamée depuis la mi-mars 2022, en lien avec le repli de la demande chinoise et le recul des volumes exportés. Il s'établit à mi-novembre à 1095 points, un niveau proche de la référence historique.

Marine RAFFRAY (CDA France)

FRANCE—PRODUITS LAITIERS

Fabrications de produits laitiers

Les fabrications de produits laitiers sont toutes en repli sur un an, à l'exception de la crème. Depuis le début de l'année, les volumes de poudre reculent de -6,6 % par rapport à janvier-septembre 2021, de -2,9 % pour le lait conditionné, -1,0 % pour le beurre et -0,4 % pour les fromages.

Ce recul des fabrications est supérieur au recul de la collecte de lait, qui s'établit à -1,2 %. Il reflète la moindre demande à l'export, et la grande prudence des opérateurs face au risque de baisse de la consommation de façon durable dans le contexte de hausse des prix aux consommateurs.

Contact : Marine RAFFRAY (CDA France)

Fabrications françaises de produits laitiers à partir de lait de vache

	sept-22			Cumul annuel 2022	
	quantités (tonnes)	évolution août/sept (%)	évolution sept 22/21 (%)	quantités (1000 tonnes)	Evolution annuelle (%)
Lait conditionné	-	3,1%	-7,0%	2 085	-2,9%
Beurre	25 596	0,5 %	-1,3%	265	-1,0%
Poudres de Lait	32 530	-2,8%	-10,8%	378	-6,6%
Fromages et spécialités fromagères	142 283	0,4 %	-2,2%	1 276	- 0,4%
Crème	43 925	12,5 %	1,9 %	382	2,7 %

Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière / SSP

■ Cheptel laitier : qu'en est-il ailleurs qu'en France ?

Alors que la France est confrontée à une décapitalisation de son cheptel laitier – et plus largement de son élevage bovin – qui contribue au ralentissement de la collecte, qu'en est-il ailleurs dans le monde ? Prenons le temps de regarder ce qui se passe dans trois des principaux pays producteurs de lait, qui ne sont habituellement que peu ou pas traités dans cette note de conjoncture lait. De plus, ajoutons que c'est dans l'UE que la production de lait a diminué entre 2020 et 2021, alors que partout ailleurs, sauf en Ukraine, la production de lait est orientée à la hausse, notamment en Inde et en Chine.

Inde

Sur l'échiquier mondial du lait, l'Inde est réputée pour être un géant laitier, figurant au sommet de la hiérarchie des pays producteurs et exportateurs de lait. Premier producteur mondial, et deuxième producteur mondial de lait de vache derrière l'Union européenne (le reste de la production laitière indienne étant issue de bufflonnes). La production nationale connaît des niveaux de croissance impressionnants, +5% par an en moyenne, et un cheptel qui s'agrandit (+15 % entre 2018 et 2022), atteignant selon les estimations en 2022 près de 60 millions de têtes (à titre de comparaison, on compte dans l'ensemble de l'UE autour de 20 millions de vaches laitières). Entre 2010 et 2020, les volumes de lait cru de vache ont bondi de 60 %, et de 166 % par rapport à 2000 ! Et ce, même si les niveaux de rendement par vache laitière sont encore bien en-dessous de ceux d'autres pays, avec environ 9,15 kg de lait par jour, voire moins lorsqu'il s'agit de races indigènes.

Alors où vont ces litres de lait ? Le secteur laitier indien est-il parti à la conquête des marchés internationaux ? Il apparaît que non, l'Inde ne représentant à ce jour que 0,2 % des volumes d'exportations de produits laitiers dans le monde. Le boom laitier indien est donc destiné à approvisionner le marché intérieur.

Il faut dire que la consommation de produits laitiers par les Indiens s'est également accrue. Non seulement du fait de la croissance démographique : + 0,67 % par an, une population jeune et qui atteint aujourd'hui 1,38 milliard d'habitants, mais aussi par le fait que les produits laitiers représentent une part de plus en plus importante dans la ration alimentaire, tout particulièrement pour les ménages urbains, même si la part d'autoconsommation est encore importante dans les destinations de la production. Un rapport récemment publié par le Ministère du Budget¹ indique que les disponibilités de lait par habitant ont bondi de 319 grammes en 2014-2015 à 427 grammes en 2020-2021, quand la moyenne mondiale s'établit à 305 grammes par jour.

¹ USDA (2022), *India Dairy and Products Annual - 2022*.

² https://www.indiabudget.gov.in/economicsurvey/ebook_es2022/index.html

³ Ohlan, R. (2016), "Dairy Economy in India: Structural Changes in Consumption and Production", *South Asia Research Vol. 36*, pages 241-260

Toutefois, si l'Inde se trouvait confrontée à une production excédentaire, par exemple en cas de décrochage du pouvoir d'achat des ménages, elle pourrait être tentée d'aller chercher des parts de marché à l'international pour écouler les volumes ne trouvant pas preneur sur son propre marché. Avec toute la dimension déstabilisatrice que comporterait ce mouvement. Malgré le poids de sa demande, l'Inde n'est pas un marché porteur pour les autres pays producteurs, du moins à ce jour. En effet, l'Inde n'arrive qu'en 130ème position au classement des pays importateurs de produits laitiers (en volumes), derrière notamment les Maldives ou le Belize !

Chine

La Chine étant l'un des tout premiers importateurs mondiaux de produits laitiers, il était nécessaire de se pencher sur la situation laitière dans ce pays. En se plaçant sur une perspective historique, la production laitière en Chine n'a cessé de progresser depuis le début de la décennie 1990. Une première phase s'étend de 1990 à 2005, durant laquelle la production laitière est passée de moins de 5 millions de tonnes à 30 millions environ. Une seconde phase, qui court jusqu'à 2021, montre que la progression se poursuit mais selon un rythme moins prononcé, puisque l'on passe de 30 millions à 37 millions de tonnes. Après une stagnation de plusieurs années, la production est repartie à la hausse entre 2018 et 2021 (+7,5 et +7,1%).

La croissance de la production de lait en Chine résulte d'une combinaison de facteurs, avec des conditions climatiques favorables, et une politique laitière de l'Etat largement fondée sur un soutien des prix. Il faut y voir également la conséquence d'une augmentation du cheptel de vache laitière, favorisée par les bons résultats économiques des éleveurs, et entretenue depuis de longues années par des importations de génisses, provenant essentiellement de Nouvelle-Zélande et d'Uruguay. Le cheptel de vaches laitières en Chine dépasse depuis 2020 les 6 millions de têtes (Holstein). Il en découle que la quantité produite de lait en Chine dépasse désormais la production de l'Allemagne. Le prix du kilo de lait se situait entre 4 et 4,5 RMB (soit 0,54€/kg).

La Chine s'est hissée au cinquième rang des producteurs mondiaux de lait. En 2023, les estimations de production font état d'un volume de lait liquide d'environ 41,6 millions de tonnes (contre 40,3 en 2022 et 36 en 2021), la Chine restant sur une tendance haussière de sa production de lait liquide (source : USDA). Un résultat insuffisant pour couvrir une consommation domestique qui absorbe la totalité de la production intérieure. La consommation est évaluée en 2023 à 42,8 millions de tonnes (soit une augmentation de +3,4% par rapport à 2022). Les importations de lait liquide devraient donc légèrement progresser en 2023⁴.

Les productions chinoises de poudres, grasses et maigres, ainsi que de beurre, sont nettement moins importantes

⁴USDA (2022), *Dairy and Products Annual, China's – People's Republic of*, November 15th.

(respectivement 1.1, 0.025, 0.34, et 0.130 millions de tonnes, auxquelles il faut ajouter les 22 millions de tonnes de fromages). Cela explique que les prévisions d'importations de poudre grasse pour 2023 maintiennent les volumes achetés antérieurement, à plus de 750 millions de tonnes, après avoir affiché un bond de +32% entre 2020 et 2021. L'une des raisons de cette dynamique d'importations en poudre grasse réside dans le différentiel de qualité, plus favorable à la poudre importée comparativement à celle produite sur le marché domestique. Les importations de poudre maigre et de beurre seraient en léger repli à 340 et 150 millions de tonnes en 2023. Ce repli serait la conséquence du ralentissement de la croissance économique chinoise prévu pour l'année 2023. L'origine des produits laitiers importés par la Chine ne subirait pas de modification, avec une prédominance de la Nouvelle-Zélande et des Etats-Unis, largement devant quelques Etats membres de l'UE, dont les Pays-Bas et la France.

Brésil

Il n'est pas inutile d'indiquer que le Brésil semble retrouver le chemin de la croissance économique, après avoir été, comme beaucoup d'autres économies, touché par les effets de la pandémie. De plus, la bonne orientation des prix et de la demande mondiale a eu des conséquences favorables pour les éleveurs de bovins pour la viande et pour le lait. En se rétablissant, le dynamisme économique et les bonnes conditions de marché exercent des effets d'entraînement sur le secteur agricole, laitier en particulier, au point de renouer avec les bons résultats des années 2016-2019, en dépit des chocs climatiques dans le Sud du pays en 2021, endommageant les pâturages. L'évolution du cheptel de vaches laitières depuis 2020 est en effet orientée à la hausse, passant de 16,4 millions de têtes en 2021 à 17 millions en 2022 (source : USDA). On n'observe donc pas au Brésil de processus de décapitalisation.

Tirée par un prix du lait verse aux producteurs en hausse régulière depuis 2017, avec une élévation beaucoup plus prononcée depuis 2020, la production de lait de vache au Brésil poursuit sa progression (voir les cartes ci-après). Elle est passée, selon l'USDA, de 23 à 25 millions de litres entre 2020 et 2022 (+ 1 %)⁵. Il faut tenir compte des contrastes régionaux qui caractérisent la production laitière brésilienne, puisque deux régions à elles seules, le Sud et le Sud-Est, concentrent 70 % des volumes totaux.

La particularité de la production de lait liquide au Brésil est qu'elle ne fait l'objet que de très peu d'échanges extérieurs, surtout depuis la pandémie. Seule la poudre de lait – avec quelques fromages – est importée, mais pour des volumes relativement faibles, par l'industrie de la transformation. Le déficit commercial en produits laitiers est donc relativement contenu, il s'est même fortement contracté avec la hausse de la production intérieure. L'offre est donc absorbée par le marché intérieur, avec une prédominance de la demande émanant des industriels de la transformation pour près de 17 millions de litres, le reste allant directement vers la consommation des ménages. La demande globale de lait augmente d'environ + 1 % par an.

Thierry Pouch
Marine Raffray
CDA France

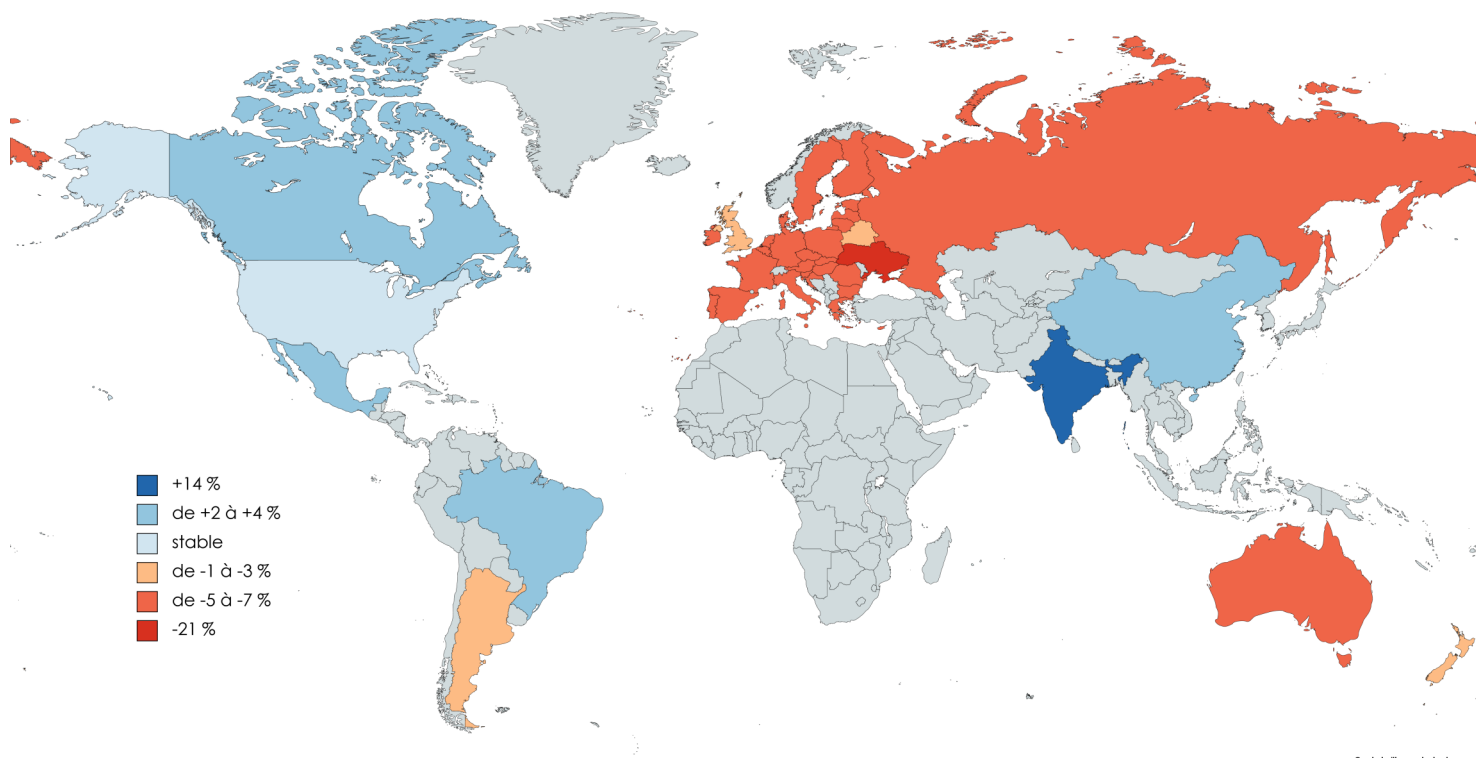
Brésil : prix moyen du lait payé aux producteurs



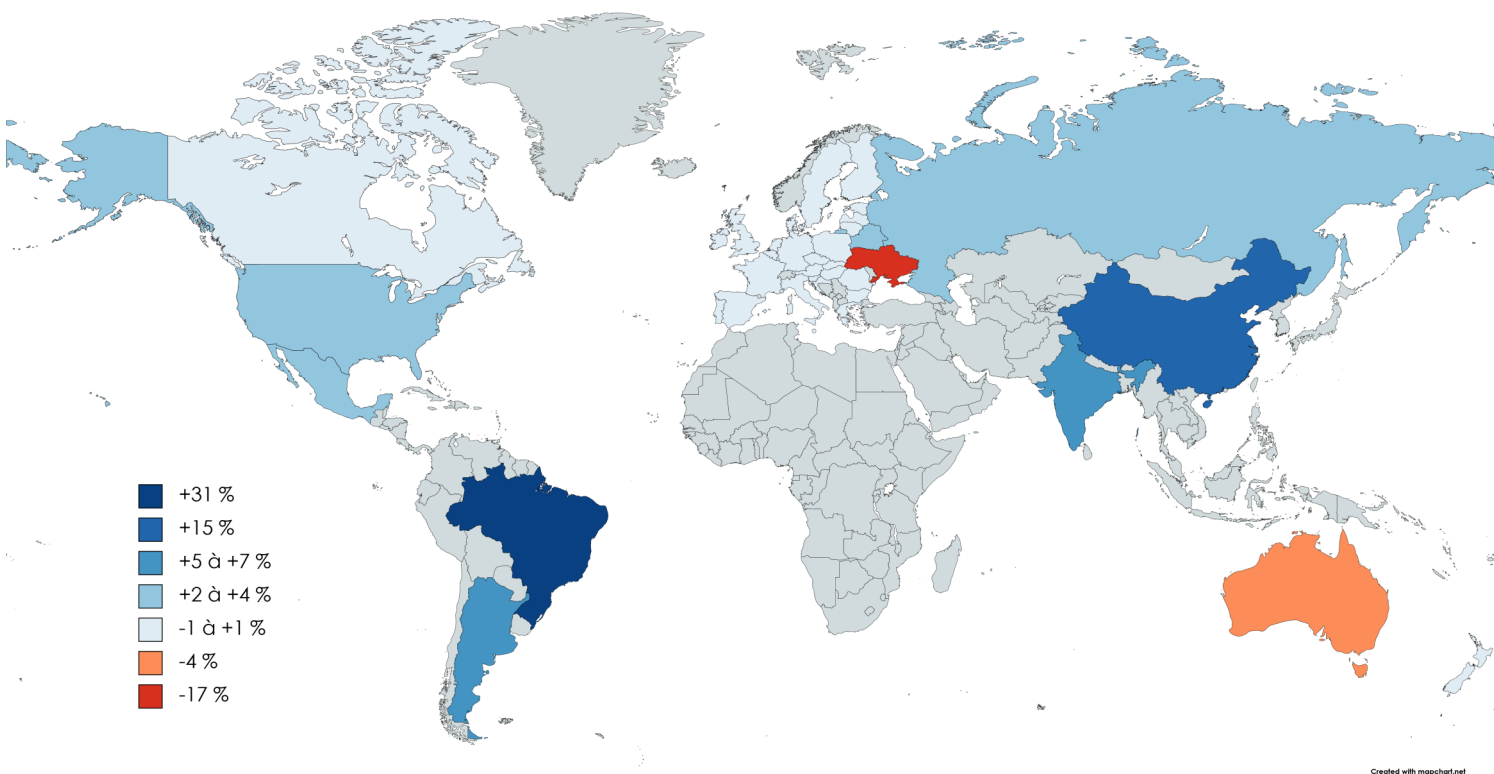
Source: USDA d'après données du CEPEA/ESALQ

⁵USDA (2021), *Dairy and Products Annual, Brazil*, October 18th.

Evolution du cheptel de vaches laitières entre 2018 et 2022 (données USDA, carte Chambres d'Agriculture France)



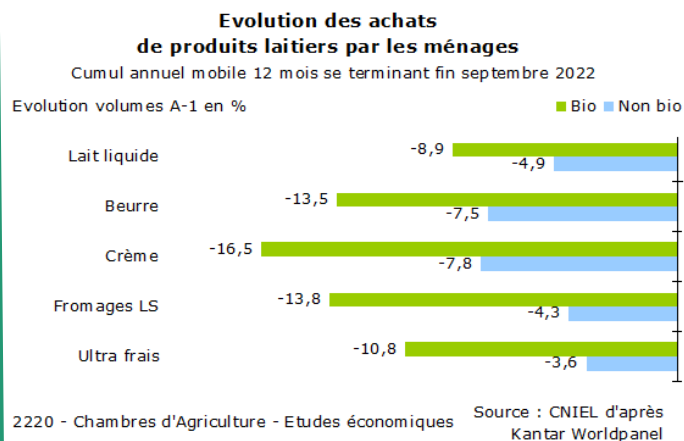
Evolution de la production de lait en 2022 par rapport à la moyenne 2018-2021 (données USDA, carte Chambres d'Agriculture France)



Consommation : moins d'achats de produits laitiers, le bio pénalisé

L'ensemble des catégories de produits laitiers connaît des difficultés dans les ventes de la grande distribution (circuits hypermarchés, supermarchés, hard discount et drive). Les catégories beurre et crème sont les plus touchées, avec des baisses d'achats en volumes de respectivement -7,5 % et -7,8 % en septembre en cumul annuel mobile. Certes, la comparaison avec 2021 est quelque peu faussée, l'année passée ayant encore été pour partie marquée par la pandémie et donc des achats pour la consommation à domicile tirés vers le haut par la fermeture de la RHD. Néanmoins, on observe depuis le printemps un repli généralisé de la consommation alimentaire par rapport à la moyenne 2017-2019 dans les données de l'INSEE : -3,4 % en septembre en valeur, malgré la hausse des prix. L'inflation (+12 % sur l'alimentaire, +19 % sur l'énergie) conduirait donc les Français à modifier leurs achats à la fois en quantité et en qualité.

Le bio fait les frais de ces arbitrages : la chute des achats de produits laitiers biologiques est bien plus marquée que celle du conventionnel (-13,5 % pour le beurre, -8,9 % pour le lait, -10,8 % pour l'ultra-frais). Mais d'autres raisons viennent aussi jouer en défaveur du bio : si le prix reste le premier frein à l'achat, on observe une baisse des intentions d'achat en bio et une amélioration de l'image du conventionnel, notamment en faveur du local.



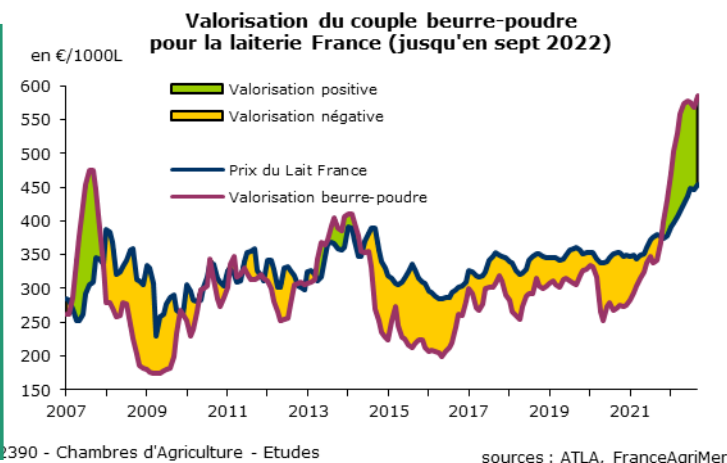
Marine RAFFRAY (CDA France)

Valorisation beurre-poudre

La valorisation du couple beurre-poudre vis-à-vis du prix du lait reste dans le positif depuis novembre 2021, après avoir connu une longue ascension à partir de fin 2020. Les cours de la poudre et du beurre augmentent bien plus fortement que le prix du lait*.

*prix toutes primes confondues, toutes qualités confondues, ramené à un lait standard (38g de MG, 32 g de MP).

Marine RAFFRAY (CDA France)



Echanges : les produits laitiers à la peine

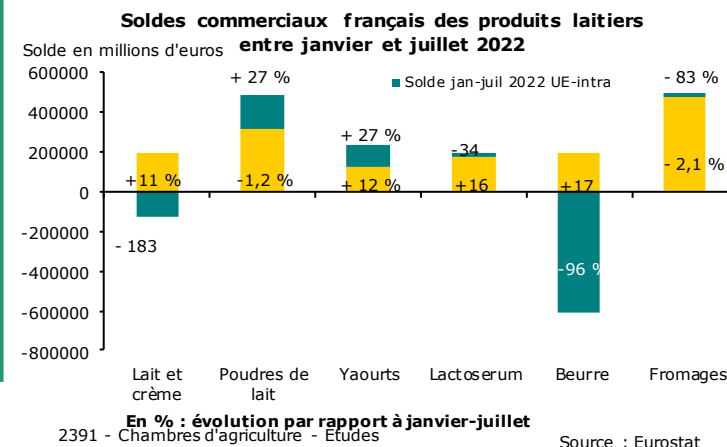
Globalement, les résultats du commerce extérieur français de produits laitiers sont en repli, sur les huit premiers mois de l'année, le solde excédentaire perdant - 23,5 %.

A ce titre, ils se distinguent des céréales et des produits issus de la viticulture. C'est manifestement par l'UE que ce recul est survenu sur la période.

En beurre, en lait et crème, ainsi qu'en lactosérum, le solde affiche une contraction significative. Il faut dire que la collecte en baisse et une diminution de la production de produits laitiers, n'ont pas été propices à l'accroissement des exportations sur l'intra-UE. Seules les poudres, les yaourts résistent à cette dégradation du solde excédentaire sur l'UE. L'envolée du prix du beurre a pu aussi dissuader les consommateurs. De plus, le contexte économique dans l'UE n'est pas très porteur.

En revanche, à l'exception des fromages et des poudres de lait - celles-ci enregistrant une baisse très modérée - le solde commercial progresse sur les Pays-Tiers. C'est sous l'effet des importations de produits laitiers, qui ont augmenté de + 40 % depuis le début de l'année, que l'excédent sectoriel s'est contracté, les exportations ne s'accroissant que de +14,3 %.

Thierry POUCH (CDA France)



ANNEXE—TABLEAU RÉGIONAL

	VOLUMES		PRIX			CHEPTEL	
	Livraisons de avril 2021 à mars 2022 (1000 l)	Part dans le total France (%)	Prix moyen de la campagne (moyenne avril 2022 à sept 2022 non pondérée) (€/1000l)	Prix du lait en sept 2022 (€/1000l)	Evo. du prix du lait sept 2021 / sept 2022 (%)	Nombre de femelles de races laitières > 2 ans au 1er avril 2022 (milliers)	Evolution n / n-1 (%)
Auvergne-Rhône-Alpes	23 965 100	10,2	458,2	482,0	14,6	317	-1,3%
Bourgogne-Franche-Comté	16 094 120	6,9	514,0	541,6	10,1	147	-7,1%
Bretagne	53 540 650	22,9	428,3	438,0	20,9	438	-3,0%
Centre-Val De Loire	4 185 270	1,8	422,0	440,6	17,5	257	-1,1%
Corse						712	-3,1%
Grand-Est	22 415 560	9,6	432,8	452,1	22,7	56	-3,1%
Hauts-de-France	21 803 910	9,3	428,5	457,1	23,9	0	+1,4%
Ile-de-France	363 720	0,2	431,3	446,3	12,2	6	-3,7%
Normandie	38 233 710	16,3	427,4	442,0	22,7	110	-6,0%
Nouvelle-Aquitaine	9 536 550	4,1	426,6	446,6	24,4	302	-0,3%
Occitanie	6 384 800	2,7	423,2	440,7	17,1	575	-1,3%
Pays-de-la-Loire	37 459 010	16,0	430,6	445,7	20,8	507	-2,2%
Provence-Alpes-Côte d'Azur	159 800	0,1	422,8	446,8		7	-3,8%
D.O.M.							
FRANCE	234 142 200	100	437,1	456,6	14,1	3434	-2,4%

Sources : pour les volumes : DRAAF d'après l'enquête mensuelle laitière ; pour le cheptel : BDNI, alimentée par les EdE - traitement Institut de l'Élevage ; pour les prix : sondage mensuel FranceAgriMer [Prix toutes primes comprises, toutes qualités confondues, ramené à un lait standard (38g de MG, 32g de MP)]. NB: Les livraisons correspondent aux quantités livrées par les producteurs de la région, quelle que soit la localisation géographique de l'établissement de collecte. ** y compris Limousin pour les prix.

Livraisons régionales

Les statistiques régionales et par bassin de l'Enquête Mensuelle Laitière sont désormais disponibles au format Excel sur le site de FranceAgriMer <http://www.franceagrimer.fr>, rubrique VisioNet, Séries chronologiques > productions animales > lait et produits laitiers > enquête mensuelle laitière > lait de vache

Chambres d'agriculture France

9 avenue George V — 75 008 Paris
Tél : 01 53 57 10 10
Fax : 01 53 57 10 05
E-mail : accueil@apca.chambagri.fr
Siret : 18007004700014

Directeur de la publication : Thierry Pouch

Mise en page : Marine Raffray

Ce travail est le résultat du chantier mutualisé "Lait" regroupant différents membres du réseau des Chambres d'Agriculture :

Olivier Carvin (CA Bretagne)
Luc Martin (CA Haute-Corse)
Yolène Lavalade (CA Nord Pas de Calais)
Marine Raffray (CDA France)
Thierry Pouch (CDA France)

www.chambres-agriculture.fr



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR

